

LE PORNOGRAPHE

de Georges Courteline

Il est midi. On est à table.

MADAME POISVERT.

A la fin, mon gendre, il faut que je vous dise ce que j'ai sur le coeur et déverse le trop-plein de mon indignation.

MONSIEUR.

Déversez, belle-maman, déversez. — Voulez-vous me passer les sardines ? — Vous disiez ?

MADAME POISVERT.

Je disais que votre conduite n'a pas de nom et que si je ne me retenais pas, je vous mettrais à la porte de cette table.

MONSIEUR.

A la porte de cette table, bon Dieu ! Et pourquoi ?

MADAME POISVERT.

avec éclat.

Parce que vous êtes un pornographe !!!

MONSIEUR.

Moi ?

MADAME POISVERT.

Ne jouez donc pas l'étonnement. Le journal auquel vous collaborez est une pure dégoûtation.

MONSIEUR.

Permettez...

MADAME POISVERT.

Une pure dégoûtation, vous dis-je ; on n'y écrit que des cochonneries !

MONSIEUR.

Pardon ! C'est pour moi que vous dites ça ?

MADAME POISVERT.

Sans doute, c'est pour vous.

MONSIEUR,

conciliant.

Voyons, belle-maman, raisonnablement, comment pourrais-je, même si je le voulais, écrire des cochonneries ? Je fais la chronique des poids et mesures !

MADAME POISVERT.

Et il ne manquerait plus, à cette heure, que vous écrivissiez des horreurs, vous aussi, à l'instar de tous les goujats qui sont vos confrères et amis !

MONSIEUR.

Alors, de quoi vous plaignez-vous ?

MADAME POISVERT.

Je me plains, monsieur, que vous ne sachiez faire respecter ni la pure et chaste jeune femme qui est la compagne de votre vie, ni moi-même, à qui vous devez le jour...

MONSIEUR,

stupéfait.

Je vous dois le jour ?

MADAME POISVERT.

Laissez-moi achever. —... le jour où vous avez pu tenir entre vos bras un trésor d'innocence et de poésie !

MONSIEUR.

Ne vous mêlez donc pas des questions d'alcôve.

MADAME POISVERT.

C'est une honte à vous, Monsieur, de supporter que journallement on insulte votre femme, et il faut vraiment que ma fille soit de bonne composition pour ne vous avoir pas, vingt fois, mis à la porte de son lit. Tenez, ce matin, si je vous eusse tenu, je vous eusse craché à la figure, ma parole d'honneur.

MONSIEUR.

A cause ?

MADAME POISVERT.

A cause de cet ignoble article intitulé : *Une drôle de lorgnette* ; que c'était à en faire rougir des gendarmes, et que j'en suis restée suffoquée. Oui, suffoquée ! malade d'écoeurement et de dégoût ! Que c'est donc joli, et que c'est propre, cette lorgnette qui s'allonge ! qui s'allonge ! qui s'allonge !... Ah ! il faut que vous soyez bien bas et bien vil, pour en être tombé à un tel excès de turpitude ! Pornographe, va ! Sale pornographe !

MONSIEUR,

exaspéré.

Mais quand je vous dis, nom de Dieu, que je fais les poids et mesures !

MADAME POISVERT.

C'est cela ; jurez maintenant.

MONSIEUR.

Vous me mettez hors de moi, aussi, avec vos absurdes reproches. Si les autres écrivent des saletés, qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ?

MADAME POISVERT.

Ce que vous devriez faire, Monsieur ? Je vais vous le dire, puisque vous manquez de sens moral au point de ne le pas savoir. Vous devriez descendre chez votre directeur, et là, devant toute la rédaction assemblée, abattre sur la table de furieux coups de poing en criant : « Ah ça, est-ce qu'on n'a pas fini de manquer de respect à ma femme et à ma seconde mère ! Je défends, entendez-vous bien, je défends que l'on continue à mettre sous les yeux de ces dames des tableaux qui les scandalisent et qui blessent leur honnêteté ! Tenez-vous-le pour dit. Le premier qui se permettra d'écrire encore une histoire de lorgnette aura affaire à moi ! » Voilà ce que vous devriez faire, Monsieur, si vous aviez seulement pour deux sous de propreté.

MONSIEUR.

Faut-il que vous soyez assez bête, belle-maman, pour dire de pareilles âneries !

MADAME POISVERT.

Goujat ! Malappris ! Butor !

MONSIEUR.

Alors non ? Vous ne comprenez pas que, si je faisais une chose pareille, je me ferais flanquer à la porte à grands coups de pied dans le derrière ?

MADAME POISVERT.

Le beau malheur !

Tranquillement.

Vous entreriez à la *Revue des DeuxMondes*.

MONSIEUR.

Comment donc !...

FIN